

extrait de "LES VIRUS"  
texte intégral disponible sur Kobo.com

donc il ne  
s'agit que de  
quelques  
phrases mais il  
me semble  
qu'elles disent  
quelque chose  
d'essentiel,  
quelque chose

crilef.fr  
crilef@free.fr

en l'occurrence que je n'avais pas lu ainsi, certainement pas cristallisé dans cette forme dans aucun des textes que j'ai pu lire, lesquels ont quand même sans que ce soit leur but nourris cette synthèse

**LES VIRUS** de *CRILEF* contient plus qu'un simple texte de fiction. Il y a certes la narration principale qui est le récit de la relation entre Élise et le narrateur articulée à un second niveau qui développe des caractéristiques de virus, les événements de l'histoire proprement dits servant en quelque sorte d'illustrations ou d'explorations de ces caractéristiques, et puis un troisième niveau dans lequel il est expliqué le processus particulier de

et je pourrais également reprendre plus loin des apartés théoriques dans le récit, notamment quand je fais allusion au fait que la vie peut être résumée à un élan vers la connaissance, d'abord on apprend le corps puis les fonctions mentales, puis le monde qui nous entoure, puis on mélange tout ça. Oui vivre c'est apprendre des choses. Et puis aussi développer le sujet, donner des éléments explicatifs intéressants à d'autres endroits du récit où cela semblera possible ou utile. Cela étoffera le texte purement littéraire que de lui adjoindre des compléments, des éclaircissements, des éclairages, que de mélanger théorie et narration. J'espère que ce souci d'extension me sera crédité.

La première page de couverture n'est qu'un morceau de carton sur lequel est imprimé un titre, une surface plane et lisse et propre qui nous induit une illusion de réalité, qui nous indiquerait que quelque chose commence alors que quelque chose continue, cette couverture est un élément de continuité d'un flux qui ne regarde pas seulement dans deux directions, l'avant le présent et puis juste devant le présent, mais dans de multiples directions, toutes ces directions que nous ne pourrions pas schématiser sans y passer des siècles, ce à quoi s'attellent certainement certaines sciences comme les mathématiques et la géométrie mais avec quel succès ?

des torrents de chiffres et de signes cabalistiques pour tenter de décrire ce que nous pouvons réunir par la pensée en une seule entité qui transcende les notions de début, de fin, de directions, d'avant et d'après

## LE VIRUS EN GENERAL :

Le débat n'est toujours pas tranché sur le fait de considérer le virus comme un organisme véritablement vivant. D'où l'avantage parfois d'être un écrivain plutôt qu'un scientifique car si j'avais été un scientifique je ne pourrais être affirmatif alors qu'en tant qu'écrivain, en ce qui me concerne la situation est claire. J'ai trouvé une formulation qui définit les virus tels que je me les représente, en l'état actuel de mes connaissances, d'après la matière à laquelle j'ai eu accès. Et c'est l'essentiel. Je n'ai pas besoin d'une connaissance pure et parfaite, ou totale, pour être catégorique. J'ai décidé que j'en savais suffisamment. Quelles que soient les futures évolutions des connaissances scientifiques, elles ne pourront apporter que des compléments, des précisions, qui ne changeront pas la description fondamentale qui s'est formée au fil de mon exploration documentaire sur les virus et qui a trouvé son aboutissement

qu'ils n'étaient pas là juste pour rendre malade les humains et qu'ils apportaient aussi d'une façon ou d'une autre leur contribution à l'équilibre globale des choses du monde vivant mais sans savoir comment précisément

Je précise que cette formulation n'est pas une citation volée dans l'un des nombreux imprimés que j'ai lus sur le sujet mais elle constitue le fruit mûr, la synthèse d'un travail de documentation et de réflexions personnelles qui s'est étendu sur une longue période, qui a débordé même des phases de travail identifiées, comme une lente maturation.

ne pas donner de définition explicite (ne pas garder ce commentaire

(nepasgardercecommentaire (ne pas garder ce commentaire (ne pas

Je ne sais pas si elle est pertinente et si elle peut aider sur le plan de la description de cette entité qui semble pénible à définir sans controverse dans la communauté scientifique. J'espère seulement que je ne vais pas avoir la mauvaise surprise de retrouver ma formulation dans un futur imprimé avant que mon propre livre ne soit publié, en particulier dans le livre d'un virologue réputé qui s'en attribuerait la paternité. Il faudra alors que je caractérise ma propre formulation comme citation ce qui serait injuste.

Mon parti pris a donc été de ne retenir que les caractéristiques de virus dont je pressentais qu'elles seraient utiles à l'écriture de mon récit, qu'elles pourraient à bon escient se retrouver sous forme de métaphores, d'images ou d'attributs des événements, des personnages ou de leurs comportements. Par souci d'efficacité et de rapidité, pour ne pas m'encombrer d'une somme de savoirs froids dont je n'aurais su que faire, à part m'en enorgueillir dans des discussions, qui n'auraient eu pour résultat que d'alourdir mon esprit et accessoirement mon ego, j'ai donc exclu les éléments de connaissance, peut-être important aux yeux de certains, qui me semblaient inutilisables ou inexploitable dans le livre présent. En résumé, le fantasme d'une connaissance exhaustive sur les virus n'a jamais été mon leitmotiv durant cette démarche de documentation. Ce qui ne signifie pas que ce travail documentaire de préparation n'a pas été approfondi. Il l'a été ; en correspondance avec l'objectif visé.

je n'ai pu acquérir ici qu'une connaissance incomplète et bancale du sujet non seulement du fait de ma méthodologie de travail qui me conduit comme je l'ai déjà indiqué plus haut à ne retenir que ce qui m'intéresse vraiment et rejeter ce qui m'ennuie mais aussi du fait de la dimension et des moyens limités des lieux où j'ai acquis cette connaissance

le fait est qu'une part significative de hasard m'accompagne dans cette

entreprise d'écriture

Si le virus n'est pas un organisme vivant, quelle est la force qui l'anime ? Voilà une forme de vie incomplète qui participe à sa façon depuis les origines à l'évolution de la vie, mais dont on se fait une représentation plutôt négative, ambiguë dans le meilleur des cas. Il est vrai qu'il colonise des organismes plus complets que lui, avec parfois pour conséquence la mort de l'organisme hôte et donc la destruction du virus lui-même dont on peut alors qualifier l'action d'autodestructrice. Pourtant un organisme aussi complexe que le corps humain abrite des milliards de virus et s'en porte plutôt bien en général.

Que serions-nous que serions-nous que serions-nous sans les virus ?

Nous hébergeons de la naissance à la mort des milliards de virus amis mais ceux-là ne sont pas intéressants. Car ils ne sont pas ou à la rigueur faiblement mais trop faiblement littéraires. Ils sont gentils, stables, généreux, installés confortablement ; on s'ennuie ~~à mourir~~ à vivre avec eux. Les virus les plus intéressants sont ceux en situation d'instabilité, désespérés et dont la survie dépend de l'accession à d'autres formes de vie. Cette situation va les rendre créatifs. Ils vont tenter pour ne pas mourir de coloniser un génome, d'atteindre le cœur d'une cellule hôte pour en prendre le contrôle.

Qu'est-ce qui pousse soudain un virus à enclencher son processus de réplication, à déclencher soudain le mécanisme de la vie, la mécanique du vivant dont il se prétend alors une forme, un représentant ?

Comment font les virus ? Par exemple qu'est-ce qui les pousse à enclencher leur processus de réplication, à déclencher soudain le mécanisme de la vie, la mécanique du vivant dont ils vont alors être un représentant, s'affirmer en tant que forme rudimentaire ? Quel est leur moteur de décision puisque

On peut voir une recherche de perfection dans ce désir de conserver juste la mécanique nécessaire à la reproduction du vivant et de dépendre du monde extérieur pour tout le reste, de n'avoir à porter sur soi donc que le strict nécessaire, devenir presque aussi léger qu'une particule et se laisser porter par les événements, le vent et les fluctuations mystérieuses.

incapable de se reproduire seul ou entre eux, dépourvus de dispositif de déplacement

Allégés du poids de la possession de matériels sophistiqués, débarrassés de la contrainte de délimitation physique tracée, il n'est pas étonnant de les voir un peu partout s'accrocher à ce qu'ils peuvent, investir tous les écosystèmes du plus grand au plus petit dans un élan d'ouverture au monde extérieur ; d'être peut-être les formes animées parmi les plus variées et créatives du monde manifesté.

Sans membrane, sans limite physique déterminée et définitive on ne sait pas vraiment où l'on commence et où l'on se termine, ce qui est plus proche de la réalité telle que la science la comprend aujourd'hui.

(ne parviens pas à produire un bon texte sur : les membranes, enveloppe de graisse, absence de membrane, appropriation d'un morceau de membranes des autres, fragilité du fait d'avoir une membrane)

C'est bien leur nudité extrême, l'absence de membrane digne de ce nom, de limites physiques identifiables comme une peau microscopique, qui font leur force

Les virus qui conservent une partie de la membrane de la cellule dont ils sont issus seraient paradoxalement plus fragiles qu'un virus nu. Si dans le cas des virus garder un résidu des lyses passées peut alourdir et fragiliser, peut-on généraliser ce constat à toutes formes de vie, dont les humains, en disant qu'adopter le vêtement d'un autre peut affaiblir parce qu'on se croit

protégé alors que c'est une illusion ?

Les virus semblent nous raconter que ces résidus, ces bouts de membranes qui resteraient accrochés, constituent plutôt des poids puisqu'au fil du temps ils ne les ont pas conservés, ils n'ont conservé que le moins de délimitations possibles. Ils ont compris que ces bouts de membranes, loin de constituer des protections, les fragilisaient.

Les virus ont jeté ou proscrit tout le superflu. A l'instar de dépressifs qui ne supportent plus la solitude et quelconques limites, ils sont un élan désespéré d'ouverture au monde extérieur, un élan d'ouverture absolue et béante.

L'interdépendance est le maître mot de l'esprit d'un virus mais elle implique un positionnement et un dosage complexe.

Les virus font beaucoup d'erreurs, notamment pendant leur processus de duplication qui peut être instable et produire de nombreuses variations fortuites vouées à disparaître ou encore manquent de clairvoyance en se trompant de cible, en colonisant une structure inappropriée, plus faible qu'eux ou insuffisamment forte, qui ne supportera pas l'invasion, laquelle structure sera obligée pour résister ou même seulement survivre de se retourner contre l'envahisseur ; si elle le peut.

Par analogie, dans le cadre d'une relation humaine, on assiste alors à un renversement du rapport établi, renversement qui, s'il est intempestif et brutal, peut entraîner dans la transition de violents heurts et conflits, situation provoquée par le désir pourtant légitime d'un des deux protagonistes de retrouver son intégrité et son équilibre au plus vite, sans en mesurer par avance toutes les conséquences, tous les tenants et aboutissants, dans un esprit de liberté, d'improvisation ou d'invention, des qualités qui sont l'apanage des virus justement, des qualités qui leur ont conféré une longévité et une diversité inégalées à ce jour dans le monde vivant connu

en poussant un organisme à réagir en usant de ces qualités, un virus ne serait-il pas en train de les lui transmettre, en train de lui enseigner la vie ?

Il est un fait que les virus ont coévolué avec les autres organismes vivants dont l'humain ; chaque entité a pris et a donné ou redonné après modification pour recevoir de nouveau plus tard, donc il est impossible de considérer qu'un bagage génétique vient strictement d'une entité spécifique, d'où encore une fois la difficulté voire l'impossibilité de délimiter les entités les unes par rapport aux autres, elles font partie d'un continuum, semble séparées seulement quand on les analyse à un instant T et selon des critères non définitifs

déjà, toutes formes de vie se raccrochent à quelque chose d'une façon ou d'une autre ; personne ni aucune entité vivante peut s'enorgueillir d'une totale indépendance

En dépit de leurs faiblesses, de leur nudité, de leur absence d'autonomie, ils dépassent par l'ancienneté les organismes cellulaires comme les mammifères que nous sommes

il n'est même pas sûr que nous aurions été en capacité de développer un langage élaboré

Hypothèse : si nous avions décidé par le passé d'évacuer nos virus, tous nos virus ainsi que l'héritage génétique viral inscrit dans notre ADN, nous aurions aujourd'hui un autre visage, une autre apparence. Nous serions forcément autre chose, une autre société humaine, l'humanité n'aurait pas la même *formulation* qu'aujourd'hui, les formes qu'elle aurait produites seraient différentes. Peut-être que les villes par exemple n'existeraient pas.

On peut imaginer que les corps se déplaceraient d'une autre manière qu'aujourd'hui et que nous n'aurions pas les mêmes conversations ; car les langues n'existeraient peut-être pas, du moins sous leurs formes actuelles.

Nous aurions alors inventé d'autres façons de communiquer. Il n'est pas sûr que nous aurions été en capacité de développer un langage élaboré parce que notre larynx ne se serait peut-être pas développé de façon à permettre l'émission de phonèmes articulés sophistiqués. Nous en serions alors seulement à la langue des signes ou bien nous échangerions des rudiments de sons, nous aurions seulement développé des signaux sonores rudimentaires qui ressembleraient plutôt à des cris, ou une variation de bruits plus ou moins secs et basiques comme une sorte de toux volontaire, qu'à un langage complexe digne de ce nom et des personnes comme Élise ne pourraient pas envahir le mental d'une autre personne, il leur manquerait toute la sophistication du langage élaboré, toute la panoplie des possibilités d'abstraction et des concepts.

Précision : je ne sais pas si de l'ADN de virus intervient à un stade primordial dans le processus d'élaboration ou d'émission de la parole humaine, je donnais juste un exemple pour illustrer le fait qu'une modification comme d'éradiquer à la fois de la réalité mais aussi du passé une entité si minuscule qu'on ne s'apercevait pas visuellement de sa présence aurait des conséquences imprévisibles.

On peut penser que l'éradication des virus de l'ensemble du monde produirait comme un rangement, une simplification considérable, qu'on se rapprocherait d'un univers plus facilement sous contrôle, moins envahi et saturé de parasites invisibles donc incontrôlables ; dissoudre ainsi une partie du monde de l'infiniment petit nous enlèverait un gros doute, une menace, un énorme poids...

maintenir leur désir d'expansion dans des proportions raisonnables alors il faut s'attendre à devoir mettre les grands moyens, au-delà de ce qui a été employé jusqu'à aujourd'hui et dans les siècles passés, afin de les éradiquer si l'on considère qu'aucune cohabitation n'est possible ; à défaut il n'y aurait pas d'autres alternatives que de devenir des virus, ce qui est peut-être déjà un processus en cours, ce qui reviendrait à seulement reconnaître, voir en

face, un processus déjà en cours, ce qui donc ne représenterait aucun changement factuel à réaliser, aucun effort, si ce n'est un effort de conscience

déjà en découvrant nous-même, organisme complexe et sophistiqué, ce qui nous guide, ce qui nous porte de plus profond et de plus essentiel

Un paradoxe parmi d'autres est que dans la société humaine les personnes en carence de structure s'accrochent à des personnes similaires. Le bon sens intuitif des virus est au contraire, pour une partie d'entre eux du moins, de se raccorder à des cellules en pleine forme dotées de tout l'attirail dont ils ont besoin et qui leur fait défaut. Il fonctionne sur la réalité c'est pourquoi ils sont là depuis des milliards d'années.

Les humains ne semblent pas moins fragiles que les virus, pourtant renforcés de tant de connaissances scientifiques concrétisées en infrastructures solides telles que les hôpitaux, connaissances intellectuelles dont aucun virus ne peut se prévaloir, eux qui ne sont même pas dotés d'un pauvre neurone et pourtant ils pourraient bien nous survivre, même s'ils seront aussi impactés par des bouleversements, des bascules, des ruptures sur les plans de la chaleur globale, des vents et des courants planétaires pourtant on sait qu'ils survivront à tout sauf à une explosion totale alors que nous semblons si frêles et fragiles, entités biologiques perchées sur nos deux jambes, de ce fait le tronc déjà trop éloigné du sol qui nous nourrit, et la concentration braquée comme une obsession sur la circulation effrénée qui se produit à l'intérieur d'un espace probablement très limité en tout cas délimité que l'on nomme le cerveau

On pourrait dire que l'ancienneté des virus dépasse largement celle de l'humanité. On pourrait dire qu'ils nous ont largement précédés et nous survivrons. Mais cela n'a aucun sens aujourd'hui ; nos connaissances nous poussent à dégommer cette vision des choses, cette conception segmentée absurde. Car nous sommes bien des virus, des virus compliqués et

complexes peut-être mais bel et bien des particules virales, pas seulement des porteurs de virus, pas seulement des porteurs d'ADN de virus, nous sommes nous-même des organismes dépendants, à la membrane extérieure poreuse ou incomplète, en déficit de structures, tant mentale que physique, en perdition quand nous ne sommes pas rattachés à une matrice solide, même une matrice illusoire, nécessitant de coloniser un écosystème pour nous nourrir, d'une tierce personne pour nous reproduire, de conditions de survie optimales en terme d'hygrométrie, température, équilibre électromagnétique, etc.

En tout cas, personne ne peut nier que nous sommes des virus pour une part, la part d'ADN qui vient du monde viral et qu'ils nous ont transmis en nous contaminant, un pourcentage de quelques pourcents, donc un pourcentage déjà significatif auquel il faut ajouter la part de l'héritage des animaux, laquelle contient également un pourcentage de génome viral, plus toutes les autres contributions (oiseaux, plantes, champignons etc) lesquels contiennent aussi un pourcentage d'ADN d'origine viral ; si on additionne tous les pourcentages on arrive à un chiffre proche voire même supérieur à 100 ce qui prouve non pas que mon raisonnement est faux mais plutôt que la rationalité notamment mathématique a ses limites

la meilleure définition des virus c'est le

ELISE :

A son échelle humaine, c'est probablement ce qui lui est arrivé. Au départ, elle était dotée comme tous les humains d'habillements symboliques, de théories, de certitudes et elle vivait seule chez elle dans une maison aux murs épais qu'elle considérait comme sa possession, qui constituait une troisième ou quatrième délimitation après celles de la pensée de soi, de la peau et des vêtements. Je ne sais pas ce qui a provoqué la dissolution de tout ça, peut-être un état mélancolique, l'omniprésence de murs mentaux

et physiques qui la maintenait dans une solitude écrasante et assourdissante, qui aurait pu la tuer mais qui l'a conduit à opter pour cette nudité psychologique dont on peut dire aussi qu'elle mène vers une prison d'une autre nature, celle de l'ultra dépendance ou la nécessité absolue de s'accrocher à une tierce personne, moi en la circonstance, mais qui a eu pour effet de la vacciner à jamais du silence et de la solitude.

Élise semble à l'instar des virus être et vivre sans limites clairement définies, c'est-à-dire sans enveloppe entre elle et le monde extérieur à l'instar des virus. Même si elle est normale visuellement

Élise ne sait pas où elle commence et termine c'est pourquoi elle s'est installée chez moi comme si de rien n'était

elle m'a demandé mon adresse et je ne pouvais déjà plus refuser. C'était seulement la seconde fois que l'on se voyait mais les choses entre nous étaient déjà inscrites dans le marbre : elle parlerait et j'accepterais. Et quand elle m'a demandé mon adresse je me suis senti mal-à-l'aise mais de son côté cela lui semblait tellement évident à la fois qu'elle me la demande et que je lui donne que je ne me voyais pas lui refuser. Elle m'a demandé mon adresse comme si c'était une véritable incongruité qu'elle ne la possédât pas encore. Je ne voyais pas les mots que j'allais employer pour lui dire "non" en résumé, comme si ces mots n'existaient tout simplement pas.

(ma relation avec Élise en tant que virus humain est une expérimentation certainement riche d'enseignements quand bien même je vois poindre qu'elle sera insuffisante, qu'elle ne me donnera pas l'issue ou la solution, mais suis-je, sommes nous seulement sur la bonne voie ? Les virus sont-ils des éclaireurs valables, des miroirs non déformants en lesquels il est judicieux de se mirer ?)

Les mots d'Élise ont dès le début fait l'effet d'une pommade anesthésiante. Elle a trouvé instantanément la bonne façon de me parler, celle qui ferait

que je me tairais et que j'écouterais.

pour que le fait de se voir régulièrement quand elle le désire soit inéluctable

Je me suis rendu compte qu'Élise était un virus humain trop tard ; elle ne s'était pas encore installée chez moi, dans mon espace de vie, ce qu'elle allait bientôt faire, ce qu'elle ferait bientôt comme un acte naturel qui ne se discuterait pas, mais elle s'était déjà installée en moi, avait déjà pris ses aises en mon intériorité. Elle les a pris d'ailleurs dès le début, depuis le premier contact quand nous nous sommes croisés, pendant un instant de faiblesse me concernant, mis en condition que j'étais par les circonstances, pendant un instant d'hyper acuité la concernant, elle l'esprit bandé à l'extrême ; je ne l'ai pas senti à ce moment dans la pénombre que j'étais, j'avais les signaux d'alerte abasourdis et elle en a profité, a profité que mes défenses étaient ouvertes, ma paroi mentale et magnétique en défaillance, pour s'accrocher et commencer à entrer

sans que je le sache, sans réaliser qu'elle est un virus et que je suis une cellule infectée, je suis en train d'essayer de m'adapter à son intrusion en évoluant et elle évolue elle-même en retour pour s'adapter à ma réaction et pouvoir continuer son processus de parasitage

Pour ma part je n'ai pas envie de me transformer en virus, devenir un virus, devenir comme Élise. Je sais qu'elle est un cas à part, un cas peut-être unique et que je ne gagnerais rien à l'imiter ; ne serait-ce que parce qu'elle a plus d'ancienneté et que de me mettre à son niveau n'aboutirait factuellement qu'à un rabaissement, elle m'intégrerait, me diluerait et me dissoudrait ou bien je serais évacué de ce qui resterait de mon autonomie en tant qu'entité conscience, mon esprit en tant que conscience indépendante devra aller voir ailleurs et elle conserverait ce qui l'intéresse comme ma matrice énergétique, la part docile de mon entité cérébrale en tant qu'espace de mémoire et sans doute tout simplement mon organisme et l'ensemble musculaire qui le supporte.

Le geste d'accrochage d'une particule virale à une cellule fait penser à un acte sexuel. Après perforation de la membrane, le parasite injecte de l'ADN à l'intérieur en utilisant sa queue. Il en résultera si tout va bien des petits virions. Élise quant à elle a bien perforé mes protections, porte d'entrée de mon lieu de vie, champs mental et magnétique personnels, elle diffuse dans mon intimité des formes d'elle-même, en l'occurrence des structures verbales, mais j'en suis soulagé entre nous il n'a jamais été question de sexe. Ni virion, ni embryon, notre rencontre n'aura fait qu'user du temps et ne reproduira rien.

Une fois Élise a essayé de me prendre dans ses bras mais de façon très maladroite

*texte intégral disponible sur Kobo.com*